deux sexes, les avis sont partagés, les uns considérant le sexe masculin comme plus prédisposé, tandis que, pour d'autres, elle se voit plus souvent chez les femmes, les neurasthéniques en particulier. Les classes aisées sont à peu près seules frappées, la race anglo-saxonne plus que les autres. Enfin divers auteurs, et notamment en France Guéneau de Mussy et Leflaive, ont insisté sur la coexistence de l'hay fever avec divers symptômes d'arthritisme, gravelle, migraine, urticaire, goutte. Les faits d'ailleurs rares d'asthme des foins héréditaire ne seraient dus qu'à une taro arthritique transmise de génération en génération.

Ceci posé, passons en revue les diverses théories pathogéniques. Ici encore on a essayé de mettre en cause des microorganismes. Holmholtz, le premier, attribua l'asthme des foins à de petits corpuscules groupés deux à deux qu'il a trouvés dans l'écoulement nasal. Quoique cette conception ait été soutenue par divers auteurs, elle ne semble reposer sur aucun fait probant.

Il n'en est pas de même d'une des théories les plus anciennement invoquées, celle qui, ainsi que le nom de la maladie l'indique, l'attribue à l'action des plantes qui fleurissent au printemps et plus spécialement à leur pollen. D'après Blackley, le principal défenseur de cette doctrine, l'action nocive du pollen serait due à ce que le contenu des graines sortant des cellules qui se rompent sous l'influence de l'humidité, la matière granuleuse ainsi mise en liberté et animée de mouvements amiboïdes pénétrerait dans les follicules muqueux.

Cette théorie cadre bien avec la plupart des faits; tel entre autres celui de Boursier cité par Natier, relatif à une femme qui, retenue au lit à la suite d'une opération, put affirmer, en se sentant atteinte des premières manifestations de l'asthme des foins, que les arbres d'une place voisine avaient commencé à fleurir.

La plupart des objections que l'on a faites à la théorie du pollen ne sont pas irréfutables. Comment expliquer, a-t-on dit, dans cette conception, que les citadins soient bien plus frappés que les habitants de la campagne? mais l'immunité de ces derniers ne peut-elle être attribuée à l'accoutumance? On a également soutenu que le contact de certains animaux, tels que les chats, les moutons, les lapins, est susceptible d'amener des crises d'hay fever. Le fait serait-il établi qu'il prouverait seulement que des poussières de diverses natures peuvent réveiller la maladie.

Mais, s'il est vrai que les poussières déterminent la rhinobronchite, ne faut-il pas faire intervenir d'autres facteurs étiologiques, à titre de causes prédisposantes?

Ici trouve place la thèse défendue par Guénaud de Mussy, Leflaive et divers auteurs français, qui ne voient dans l'asthme des foins qu'une manifestation arthritique. Les arthritiques, on le sait, réagissent d'une façon toute particulière à certains irritants qui provoquent chez eux des effets spéciaux; tel l'urticaire